

LES MIGRATIONS

Les migrations sont au Mali une vieille tradition. Hormis les « **migrants professionnels** », nous notons des aspects saisonniers entre villes et campagnes (exode rural).

Il résulte du fait que la paysannerie labourait la terre du seigneur, payait de nombreuses redevances et était personnellement dépendante dans maints pays.

Ensuite, elle se désintègre en couches distinctes : paysans pauvres, paysans moyens et bourgeoisie rurale. Ruinée, elle se transforme en un prolétariat rural qui vient grossir les rangs du prolétariat urbain.

Le recensement de 1976 avait calculé que 7% de la population malienne était le deuxième exportateur de main-d'œuvre de la région. Selon Van Westen, à l'UNICEF, 1989, on estime actuellement à 5% de la population rurale dont le tiers serait des femmes.

Les migrations sont actuellement liées à l'urbanisation. La plupart des migrants vont vers les villes.

Le taux d'accroissement par migration était de 8,7% par an, plus de 25 000 migrants se sont installés dans la capitale entre 1976 et 1983.

Des études sur le Sahel montrent que dans certaines campagnes en saison sèche, l'exode vers les villes peut atteindre 60 à 75% d'entre 15 à 35 ans.

Les populations des ménages ordinaires de Bamako sont estimées en avril 2000 à 1 072 000

personnes. Les hommes qui représentent 51,4% de cette population y sont légèrement majoritaires, ce qui revient à dire que plus que les hommes, les femmes ont tendance à émigrer un peu plus vers la capitale.

Comme dans les grandes villes des pays en développement, la population de Bamako est essentiellement jeune. L'âge moyen des bamakois est de 21 ans, plus d'une personne sur deux a moins de 20 ans et seulement 3,3% des habitants ont plus de 60 ans.

La grande majorité des personnes vivant dans la capitale sont donc soit d'âge scolaire, soit des actifs potentiels.

On peut cependant dire que, les migrations modernes entretiennent une relation étroite avec la transition démographique, qu'il s'agisse de l'urbanisation ou des migrations internationales. Elles répondent alors à des déséquilibres d'ordre démographique.

Les hommes sont devenus moins mobiles à la surface de la planète. Mais, la plupart des civilisations ont été fondées par une autre forme de migration, qui avec la transition démographique en viendra à se généraliser : l'urbanisation.

L'agriculture dégagera des surplus, de nouvelles activités étaient possibles et, ont pu germer et se développer en des lieux privilégiés ou il était avantageux de se regrouper pour produire et échanger (industrie, commerce, transport, tourisme...).

C'est ainsi que depuis la plus haute Antiquité, la ville a drainé une part non négligeable de l'excédent démographique de la campagne. Cependant, jusqu'aux temps modernes, la population urbaine est fortement dépendante d'une agriculture à faibles rendements.

Les progrès de l'agriculture et du commerce ouvrent à l'Europe la voie de l'expansion coloniale et de l'urbanisation.

C'est ainsi que les deux types de flux migratoires (exode rural et les déplacements internationaux) des temps modernes peuvent être rattachés à la transition. Dans les deux cas, les conditions sont réunies pour provoquer des déplacements massifs.

Au lieu de départ (la campagne ou la ville), l'évolution démographique dégage un excédent naturel important, au point d'arrivée (les villes ou les colonies), des activités nouvelles se développent et, avec elles, des espoirs de gains.

Les ruraux montent en ville, les européens peuplent l'Amérique.

Le Tiers-Monde à son tour est soumis à une pression démographique interne plus intense.

Le potentiel migratoire est contenu par la force de résistance que lui oppose son exutoire naturel. Cependant, l'urbanisation bat son plein dans les pays industriels où la proportion de population en ville dépasse 80% et gagne le tiers-monde à grande vitesse.